

## -4- Livres et auteurs québécois 1977

Adrien Thério

Numéro 13, février 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40447ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Thério, A. (1979). -4- Livres et auteurs québécois 1977. *Lettres québécoises*, (13), 72-72.

l'Homme. Voici la traduction du passage que je viens de citer :

« . . . On ne rencontrait que des soldats en habits rouges, des prêtres qui traînaient le pas dans leurs vêtements noirs ou blancs qui ne prêtaient à aucune erreur, et des soeurs de la Charité en deuil de leur parent décédé — pour ne pas parler des soeurs de plusieurs communautés qui diffèrent selon leur façon de pleurer — ainsi

que des jeunes gens qui appartenaient à quelque séminaire ou maison du même genre, et portaient des redingotes bordées de blanc . . . »

En tout, j'ai retrouvé cinq citations de Thoreau. Et chaque fois, j'ai eu l'impression que M. Duval s'était fort inspiré de ma traduction pour faire la sienne.

Ç'aurait pourtant été si simple et certainement plus honnête de la part de

l'auteur de ce *Québec romantique* de nous signaler au départ qu'un grand nombre de livres qu'il utilisait avaient été traduits, qu'il s'était servi de ces traductions dans certains cas, qu'il avait dû traduire lui-même dans d'autres, et donné après chaque citation les références nécessaires.

*Québec romantique*, un beau livre à ne pas trop montrer.

## -4- Livres et auteurs québécois 1977

est parue à l'automne de 1978. Espérons que le 1978 paraîtra au printemps 1979 et que le rythme normal sera repris à ce moment-là. Je n'ai pas l'intention de décrier cette revue puisque j'ai toujours été convaincu que si le hockey avait besoin d'une revue annuelle du hockey, les voitures aussi, le football, enfin la plupart des activités professionnelles, la littérature devait être dans la même situation. C'est d'ailleurs cette « revue critique de l'année littéraire » qui permet, avec le recul des années, de se retrouver dans les oeuvres marquantes.

La préoccupation constante d'une revue pareille, c'est d'abord de faire un choix des livres les plus importants et ensuite de tâcher d'en faire faire des comptes rendus valables. Le choix des meilleurs livres n'est pas toujours facile. Et les comptes rendus ne sont pas toujours à la hauteur. Cela ne veut pas dire que la revue n'est pas utile. Cela ne veut pas dire que les directeurs doivent absolument être blâmés. Depuis que cette revue est publiée par un groupe de professeurs de l'Université Laval, c'est-à-dire depuis le numéro 1973, il y a quelqu'un dans un journal du dimanche de Montréal qui prend la peine, chaque fois qu'un nouveau numéro nous arrive, de dire combien cette revue est bien mieux faite depuis que Thério s'en est départi au profit de Laval, qu'il ne s'agit plus, comme au temps de Thério, d'amis faisant des articles sur des livres de leurs amis, qu'en somme les directeurs de LAQ d'aujourd'hui sont autrement honnêtes que ceux d'autrefois. La première fois, cela m'avait un peu offensé. Puis, la

mélodie revenant d'année en année, j'ai fini par la trouver drôle.

Je ne prendrai pas la peine de faire de comparaisons. On ne fait pas ce qu'on veut dans une revue pareille et je le sais. On fait ce qu'on peut. Je suis content chaque fois qu'un nouveau numéro paraît et je lis certains articles en m'interrogeant sur le vagabondage de la littérature québécoise. C'est utile. En tout cas, c'est utile dans la profession que j'exerce. Je sais que dans ce numéro 1977, il y a des articles faibles et d'autres excellents. Je ne veux pas faire de départage. J'avouerai cependant que certains comptes rendus de Jean-Pierre Boucher de l'Université McGill n'ont rien de bien édifiant. Et je ne le prends pas à partie parce qu'il a fait un jour une magistrale descente d'un de mes livres qui s'intitule *Des Choses à dire*. Je le prends à partie à cause de son article sur le livre d'Émile Martel *Les gants jetés* qui est infiniment mieux écrit et autrement signifiant que tout ce que M. Boucher peut écrire. À croire M. Boucher, on dirait que ce livre est une ordure. Je ne crois pas. Et je ne crois pas non plus que les romans d'Andrée Maillet soient si mauvais.

Mais un Jean-Pierre Boucher qui fait des siennes, c'est peccadille si l'on considère que cette revue nous présente des douzaines et des douzaines d'articles qui nous obligent à nous poser les questions qu'il faut se poser quand on se parle de littérature.

Il reste cependant qu'il y a une certaine monotonie qui se dégage de la lecture de cette revue. Et ce n'est pas à cause des

articles, c'est à cause de la présentation. On a voulu faire moderne ou je ne sais trop quoi. On vous met un nom d'auteur, en 14 ou 18 points. Le titre en bas, en plus petit, et le nom de l'éditeur un peu plus bas. Et c'est le même procédé répété du commencement à la fin. Résultat, aucun titre, aucun nom d'auteur ne se détache de ces pages. Autre défaut : à peu près aucune illustration. Et puis tout d'un coup, une grande photo qui se trouve là on ne sait trop comment. Voici une suggestion : pourquoi ne pas mettre au début de chaque section, deux pages de photos des auteurs les plus importants et illustrer ensuite avec les couvertures de livres ? Je pense qu'on enlèverait ainsi une bonne partie de la monotonie dont je parlais plus haut.

Notons que *Livres et auteurs québécois* a mis de côté pour 1977 la section des essais et qu'elle fera de même l'an prochain pour la section de linguistique. La revue devient ainsi davantage une revue annuelle de littérature et c'est une bonne chose surtout quand on pense au nombre croissant d'essais de tous genres qui se publient aujourd'hui au Québec. Il faut dire d'ailleurs qu'il existe maintenant une revue mensuelle dont la vocation est justement de parler des essais. C'est *POINT* dont l'horizon s'étend à tous les livres en sciences humaines.

Les directeurs de *Livres et auteurs québécois 1977* étaient Marcel Bélanger (directeur général), André Vanasse, Jean-Cléo Godin, Jacques Michon, Nathan Ménard et Marielle Durand. Souhaitons leur de rester à leur tâche.

Adrien Thério